

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 622

Artikel: La ruée vers le bœuf
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 622 21 janvier 1982
Dix-neuvième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 52 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Rudolf Berner
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
André Gavillet
Pierre Gilliand
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
J. Cornuz
Helena Mach
Gil Stauffer

622

La ruée vers le bœuf

Parlons d'autre chose! Parlons bouffe, par exemple, cela nous changera. Pas très nouveau, direz-vous, la cuisine, «nouvelle», ancienne, bourgeoise, rustique, on n'entend que ça à longueur de copinages plus ou moins journalistiques.

Eh bien justement, dans le genre, l'Agence télégraphique suisse soi-même vient de diffuser un texte gratiné qui est un véritable défi aux officines de relations publiques en mal de pénétration sournoise des colonnes des journaux: mentions à toutes les lignes des grands du hamburger, avec projets à court et moyen terme, chiffres d'affaires et carte de visite à l'appui. Un régal pour les amateurs de mauvaise cuisine rédactionnelle. Inutile de dire que la dépêche en question a été largement diffusée dans les quotidiens suisses romands qui ont peut-être quelque raison de choyer ces annonceurs-là. Toute l'opération sous le prétexte que le «fast food» a le vent en poupe dans notre pays et qu'il n'y a aucune raison pour que nous évitions les «snacks-bars» spécialisés dans le hamburger.

Des goûts et des couleurs. Sous nos latitudes prospères, la liberté et la bouffe font bon ménage. Encore faut-il savoir que cette liberté-là se paie cher, très cher; et nous ne faisons même pas allusion ici à l'inéquitable répartition planétaire des ressources alimentaires. Un coup d'œil aux Etats-Unis, d'où nous vient cette mode culinaire (!) et où sévit le hamburger dans les proportions que l'on sait.

Soit des millions d'Américains contaminés par le «fast food», conditionnés à ingurgiter leur hamburger quotidien. Soit le prix de la viande de bœuf indigène qui atteint des sommets vertigineux en quelques années, augmentation de 30% depuis 1975. Les grossistes américains cherchent à se ravitailler à l'étranger à meilleur prix et telle est la

demande que le marché se transforme à une vitesse incroyable: il y a vingt ans les Etats-Unis n'importaient pas de viande de bœuf, aujourd'hui 10% de leurs besoins sont satisfaits avec de la viande étrangère.

Où aller chercher les millions de tonnes de bœuf nécessaires? C'est la ruée vers le bœuf d'Amérique centrale. Là, afin de trouver de la place pour un cheptel bovin dont les effectifs ont littéralement explosé en vingt ans (plus 60%), on défriche: de nouveaux pâturages remplacent les forêts tropicales qui recouvraient, aux alentours de 1960, quelque 337 000 km² et qui s'étendent aujourd'hui sur 207 000 km².

Mode dévastatrice. Solde plus que négatif d'une opération d'intoxication par la bouffe. Voici le verdict de Normann Myers pour le «Forum du développement» (nov. 1981): «Les substances nutritives des forêts tropicales humides sont stockées dans les arbres et dans les plantes, et non pas dans le sol. Juste après l'abattage des arbres, il faut compter un hectare de terrain par tête de bétail; cinq à dix ans plus tard, ce sont cinq à sept hectares qui sont nécessaires. Laissés en l'état, ces terrains sont un trésor cent fois plus précieux que les quelques têtes de bétail qu'ils peuvent nourrir.» L'épilogue de cette histoire de la bouffe contemporaine est proche: «Ces forêts, d'une telle richesse génétique qu'elles fournissent aussi bien des drogues nouvelles contre le cancer que des céréales résistant aux maladies, auront disparu avant 1990 si le rythme actuel d'abattage se poursuit.»

La «filière du hamburger» n'a pas donc d'avenir: à moins qu'ayant rasé les forêts d'Amérique centrale, on ne s'attaque ensuite à d'autres réserves forestières. Une prise de conscience écologique aidant, on doit imaginer plutôt qu'une nouvelle mode remplacera celle-là. Et l'Europe, quelles que soient ses ressources propres en bœuf, prendra à nouveau le train américain. Rendez-vous noté: l'Agence télégraphique suisse ne manquera pas d'en faire tout un plat.